

[Text]

• 1230

Mr. Burton: Really there are two types of situations that you could envisage. One would be the type of thing that happens now where a taxpayer approaches you and says: "What do you think? What will my tax situation be?" You give him an opinion.

Mr. Cloutier: This is verbal advice given every day of the week in each of 28 district offices and at head office. This would continue.

Mr. Burton: This is more than verbal advice sometimes.

Mr. Cloutier: Very seldom is it in writing. When it is in writing and by a responsible officer, the Department usually honours its undertaking.

Mr. Burton: A moral commitment is really involved.

Mr. Cloutier: Yes. That is right. What we are examining now is whether we can make this a little bit more formal in the response to the representations that we received like the members of this Committee have received.

Mr. Burton: Do you consider that there is a good chance?

Mr. Cloutier: I am not qualifying my remarks. I am just making them, sir. Our studies are not complete.

Mr. Burton: Yes. However, you are considering the administrative feasibility of such a system.

Mr. Cloutier: That is right. There is not much point in adopting this system and then being flooded with requests which we cannot handle. In many respects, this would be a worse situation.

Mr. Burton: Are you in a position to indicate what the general view of the United States Internal Revenue Service is concerning the administration of their advance rulings?

Mr. Cloutier: In principle, I think it is safe to assume that they would not envisage going back. Of course, they have been in that business for over 25 years. On the other hand, they also are scratching their heads as to finding ways and means of correcting the delay between the time the request for advance ruling is received and the time it is honoured. Their practitioners are complaining that they would like to have that answer yesterday.

[Interpretation]

M. Burton: Il y a donc deux genres de cas que vous pouvez envisager. Ainsi, il y a ce qui se passe à l'heure actuelle lorsqu'un contribuable s'adresse à vous et vous dit: «Que pensez-vous de ma situation fiscale?» Vous lui donnez alors votre avis.

M. Cloutier: Ce sont des conseils qui sont donnés oralement dans nos bureaux chaque jour de la semaine, et ceci va se poursuivre.

M. Burton: Mais il ne s'agit pas toujours de conseils donnés oralement?

M. Cloutier: On les donne très rarement par écrit. Lorsque cela se produit, un fonctionnaire responsable s'en charge et le ministère y donne ordinairement suite.

M. Burton: Vous avez un engagement moral vis-à-vis les contribuables?

M. Cloutier: C'est exact. Nous nous demandons si cela peut être présenté de façon plus officielle en réponse aux représentations que nous recevons et qui ressemblent à ce que nous recevez au Comité.

M. Burton: Vous estimatez qu'il y a des possibilités intéressantes?

M. Cloutier: Je ne fais que des observations, sans rien juger, car nos études ne sont pas terminées.

M. Burton: Vous songez cependant à la possibilité administrative d'un tel système.

M. Cloutier: Il ne faudrait pas que nous recevions une avalanche de demandes auxquelles nous ne pourrions pas répondre. Ce serait une situation pire que celle de nous engager à fournir un service que nous ne pouvons pas rendre.

M. Burton: Pouvez-vous indiquer quelle est l'opinion générale du système du revenu intérieur des États-Unis concernant l'administration de leur système?

M. Cloutier: Ce service existe depuis plus de 25 ans et à cette étape-ci de son existence je ne pense pas qu'il soit prêt à reculer. Dans ce service, on doit toutefois essayer de trouver des moyens de diminuer des délais entre le moment où on reçoit les demandes et le moment où on y donne suite. Les gens demandent presque de recevoir une réponse hier. Car avant de prendre une décision irrévocabile, il faut savoir ce qu'on fait. Le contribuable qui présente une telle demande a eu le